

L'ACCES DU TEXTE ECRIT EN LANGUE ETRANGERE

LUZ ARAVENA B., ANAMARÍA HARVEY A.

Facultad de Ciencias Físicas y Matemáticas

La réception du message écrit exige de la part du lecteur l'appréciation globale des signes linguistiques et des moyens rhétoriques qui, réalisés sur des plans différents, constituent la forme-contenu et l'organisation du message.

Le lecteur compétent est capable d'interpréter, à partir des éléments linguistiques textuels et d'une organisation rhétorique sous-jacente, le contenu de messages lui permettant soit de se renseigner, soit de parachever l'information sur un sujet donné.

Les éléments textuels et les moyens rhétoriques organisant le message s'avèrent des obstacles, parfois insurmontables, pour le lecteur en langue étrangère.

Le but de ce travail est d'analyser certains éléments pouvant interrompre ou bloquer l'accès du texte écrit en langue étrangère.

Quelques hypothèses sont à la base de l'analyse:

- la langue maternelle du lecteur témoigne d'une culture homogène à celle de la langue étrangère concernée,
- le lecteur visé a une intention déterminée ou déterminable,
- le type de texte auquel il se propose d'accéder est en rapport étroit avec son bagage intellectuel et sa spécialisation présente ou future,
- les difficultés qu'il peut rencontrer en lan-

gue étrangère sont surtout d'ordre linguistique ou rhétorique.

Les difficultés d'ordre linguistique surgissent au niveau du mot, du syntagme, de la phrase; celles d'ordre rhétorique apparaissent au niveau de l'interdépendance et de l'interrelation des phrases et des paragraphes formant les unités du discours.

Les degrés de difficulté peuvent varier en fonction de la parenté des langues en contact, de la compétence linguistique préalable du lecteur et du type de discours envisagé.

En lisant, le lecteur doit retrouver le sens auquel renvoient des formes que ne sont pas celles de sa langue maternelle:

Langue étrangère	Langue maternelle
L.2	L.1
signifiant →	signifié ← signifiant

Cependant, il existe parfois un parallélisme entre les termes des langues en contact très proche: soit que le parallélisme de deux termes renvoie à une même réalité, soit qu'il renvoie à des réalités différentes.

Le premier cas donne lieu à des transferts linguistiques, à des "vrais-amis" facilitant la lecture.

En revanche, des signifiants identiques dans les deux langues renvoyant à des signifiés di-

vergents, risquent de tromper le lecteur en lui donnant une fausse impression de sécurité. Ce sont les "faux-amis", source d'interférences linguistiques.

Dans ce deuxième cas, le lecteur arrive pourtant, par la suite, à repérer quelques non-sens; il revient en arrière, cherche à vérifier sa première hypothèse et en fait une autre. L'identification de l'objet se fait alors par différenciation.

Dans la seule langue étrangère, il peut y avoir également des transferts ou des interférences facilitant ou rendant difficile la recherche du sens. C'est le cas notamment de la formation de mots à l'aide d'affixes.

L'adjonction de préfixes entraîne des changements de sens à un terme de base, sans pour autant en changer la catégorie. Le problème pour le lecteur est d'identifier, par différenciation, la signification de l'unité lexicale ainsi formée. Le lecteur sachant la valeur du préfixe privatif "mé" peut saisir "méconnaître" ou "mécontent", à partir de "connaître" et de "content".

Quant aux mots formés à l'aide de suffixes, un rapport d'analogie —transfert— permet, en général, de ranger le terme dérivé dans le champ lexical du terme de base. La nouvelle catégorie est saisie soit par le contexte, soit par la valeur du suffixe: "connaissance", "connaisseur" et "connaître" renvoyant à l'action, à l'agent et au procès respectivement; comme en anglais "consumption", "consumer" et "consume". Toutefois, des analogies trompeuses —interférences— peuvent induire en erreur le lecteur: "méprise" vient de "se méprendre" et non de "mépriser".

Des interférences par analogie peuvent également rendre difficile la reconnaissance des temps verbaux. Le lecteur connaissant imparfaitement le paradigme des conjugaisons, est tenté de rallier "il sait" ou "il connaît" du côté de l'imparfait et non pas du présent.

Par le truchement d'un jeu d'hypothèses, le

lecteur attribue un signifié aux signifiants qu'il voit défiler devant lui. Le tableau ci-dessous, emprunté au linguiste tchèque B. Palek (1968:257), peut rendre compte des multiples rapports entre signifiants et signifiés:

- a) un nom → un objet
- b) plusieurs noms → plusieurs objets
- c) un nom → plusieurs objets
- d) plusieurs noms → un objet

Ces rapports peuvent être examinés sous des optiques différentes:

1. Si l'on se place du point de vue de la dénomination:

—le rapport (a) se réduit à un simple problème de nomenclature,

—le rapport (b) recouvre les cas d'homographie, présentant une difficulté d'identification-différenciation entraînée par l'identité entre deux ou plusieurs signifiants. En français, la séquence graphique "les fils" renvoie à /lefil/ ou à /lefis/, donc à des réalités différentes, ainsi qu'en anglais "minute" renvoie à /maɪ'nju:t/ ou à /'mɪnɪt/, selon le contexte. La fonction de l'unité contribue à lever l'ambiguïté entre "la montre" et "(il) la montre", où un nom et un verbe, appartenant à des champs lexicaux différents, deviennent homographes,

—le rapport (c) regroupe les cas de polysémie, source de confusions pour le lecteur ne saisissant pas l'acception contextuelle d'un nom d'une grande extension,

—le rapport (d) correspond aux cas de synonymie ne présentant pas de difficulté réelle mais, donnant au lecteur la possibilité d'enrichir sa compétence lexicale tout en facilitant le décodage du texte.

2. D'un point de vue contrastif, le lecteur rencontre une difficulté majeure si les objets n'ont pas de nom en langue maternelle (rap-

ports a, b, c ou d). Ce phénomène se retrouve surtout dans le discours scientifique lorsque la langue étrangère transmet les progrès de la science et de la technologie. Autrement dit, le problème est alors d'acquérir un apport de connaissance par l'intermédiaire de la langue étrangère.

3. Du point de vue "rapport forme-fonction", la difficulté surgit lorsque la morphologie d'un signifiant n'éclaire pas suffisamment quant à la fonction assurée par l'unité dans la phrase (rapport (b), exemple "la montre"). Elle apparaît également quand une structure de surface renvoie à deux structures profondes; l'exemple classique "la peur des ennemis" reste ambigu à moins qu'on n'explique, au niveau de la structure profonde, si: a) les ennemis ont peur

b) les ennemis font peur

Le cas d'unités de lexique, formées par dérivation syntagmatique ne saurait être ignoré. M. Guilbert définit ce type d'unités qu'il appelle "syntagmes autonomes" de la façon suivante: "une séquence de signes disjoints constituant une unité de signification permanente, une unité de lexique apte à fonctionner dans la phrase selon les mêmes relations paradigmatiques et syntagmatiques que l'unité appelée mot" (1967:116).

Un lecteur fuyant le "mot à mot" peut découper ce "syntagme autonome" et en saisir l'unicité du signifié malgré la complexité du signifiant (rapport (d)). Ainsi, "chemin de fer" doit être ressenti par le lecteur comme un seul objet. Mais il faut que le lecteur cherche à identifier le sens exact de l'ensemble puisque l'addition des termes ne rend pas toujours compte de la signification de l'unité, d'autant plus que, dans la plupart des dictionnaires, seuls les syntagmes autonomes lexicalisés sont répertoriés.

Le seul déchiffrement des unités n'amène pas le lecteur à la compréhension du message. Le lecteur perçoit une suite linéaire dans laquelle

le l'ordre de présentation obéit à des règles précises, propres à la syntaxe de chaque langue. La composante syntaxique des unités (aptitude pour entrer dans tel ou tel agencement tout en respectant une série de traits distinctifs) permet de combiner celles-ci pour former des unités syntagmatiques, d'ordre supérieur.

La description des complexités syntaxiques auxquelles se heurte le lecteur en langue étrangère ne saurait être exhaustive... Parmi les faits de syntaxe, n'ont été relevés que ceux qui permettent au lecteur de saisir ce réseau de relations qu'est le discours écrit: les systèmes d'inter-références et d'inter-relations.

Dans le réseau d'inter-références, les mécanismes diaphoriques¹ permettent de revenir constamment sur un même objet:

— soit la répétition à l'aide de déterminants antéposés au nom: articles, adjectifs démonstratifs, adjectifs possessifs...
— soit la reprise de l'objet au moyen de substituts de nature différente:

- pronoms, pro-verbales, pro-adverbiaux...
- des termes d'une plus grande extension ou des synonymes contextuels.

L'identification de l'objet référé, repris par les éléments anaphoriques ou projeté par les éléments cataphoriques, et la reconnaissance des fonctions qu'ils remplissent sont les démarches indispensables à la perception des mécanismes inter-référentiels. Ceux-ci, tout en donnant une cohésion au texte et une concision au discours, permettent au lecteur de saisir les changements successifs de référent.

Le lecteur saisit les relations à l'intérieur de la phrase, par la collocation des éléments et par le jeu des co-occurrences² dues à la so-

¹ "Des éléments qui jouent un rôle diaphorique, en se substituant à un élément (le référé) situé tantôt en aval dans le texte (cataphore) tantôt en amont (anaphore)" Lehmann — 1976: 82.

² "Si on appelle occurrence d'un élément linguistique x le fait que x figure dans une phrase donnée, les éléments qui figurent avec lui dans cette phrase sont ses co-occurrences (sic). Ainsi, dans la phrase le

lidarité des constituants. Les rapports contextuels reliant les phrases entre elles découlent du rôle des morphèmes de relation et des locutions conjonctives dans l'agencement des phrases en paragraphes.

La tâche du lecteur devient difficile lorsqu'il s'agit d'identifier un morphème discontinu qu'il doit percevoir globalement (en anglais "not only ... but also"; en français "si ... c'est que"). Il doit aussi différencier une nouvelle fonction assurée par un morphème de relation ou une locution conjonctive à valeur polysémique ("pour" peut exprimer la notion de finalité ou de cause suivant le contexte). Une fonction peut être exprimée par plusieurs modalités d'expression (la phrase relative et le participe présent peuvent remplir la même fonction d'adjectivation) et une modalité d'expression peut remplir des fonctions différentes selon le contexte (suivant le cas, le gérondif peut exprimer le temps ou la manière). Le système d'inter-relations syntagmatiques est lié aux fonctions que les phrases et les paragraphes remplissent dans le discours.

Le lecteur doit être capable d'apprécier le message sur le plan conceptuel, de reconnaître le développement des idées dans un message conçu comme un ensemble fini. Pour découvrir l'organisation du message, le lecteur doit dépasser la compréhension même des termes et concentrer son attention sur les paragraphes en tant qu'unités de discours.

garçon joue, on dira que *garçon a pour* co-occurents *le et joue*". Dubois — 1973: 125.

Les articulations logiques dont le rôle est d'introduire, de développer et de hiérarchiser les idées facilitent le décodage.

Les degrés de difficulté varient en fonction du type de discours envisagé. Le discours de type argumentatif est celui qui oppose une difficulté majeure au lecteur en langue étrangère. Pour saisir le discours argumentatif dans toute sa complexité, le lecteur est obligé de dégager les prémisses explicites ou implicites, supports du raisonnement. Il doit distinguer l'essentiel du superflu, le général du particulier, les extrapolations des déductions logiques, les faits factuels des faits hypothétiques et les structures profondes des structures de surface.

Dans la mesure où le lecteur sera capable de juger de la cohérence logique et de la validité du discours, il sera parvenu à la compréhension du texte écrit, au degré maximum.

Ce sont, enfin, les intentions du lecteur qui déterminent le niveau de profondeur de la lecture:

- un lecteur visera à enrichir ou à confronter l'information sur un sujet donné,
- un autre se proposera de parcourir rapidement un document pour vérifier une donnée précise,
- un autre voudra seulement suivre les instructions du mode d'emploi pour se servir d'un appareil...

Aussi le lecteur n'aura-t-il pas vraiment accédé au texte écrit tant qu'il n'aura pas satisfait ses intentions de lecture.

BIBLIOGRAPHIE

- DUBOIS, J. et alii (1973). *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.
- GUILBERT, M. (1967). "La dérivation syntagmatique dans les vocabulaires scientifiques et techniques" in *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*. Actes du stage de Saint-Cloud, AIDELA, Strasbourg.
- LEHMANN, D. (1976). "De l'analyse des contextes à la pédagogie des textes" in *Etudes de linguistique appliquée* N° 23, Didier, Paris.
- MAILLARD, M. (1974). "Essai de typologie des substituts diaphoriques" in *Langue Française* N° 21, Larousse, Paris.
- MOIRAND, S. (1975). "Le rôle anaphorique de la nominalisation dans la presse écrite" in *Langue Française* N° 28, Larousse, Paris.
- PALEK, B. (1968). "Cross-reference: a contribution to hyper-syntax" in *Travaux linguistiques de Prague* Vol. 3, Klincksieck, Paris.